

Musique Alors que le choc des mémoires autour de la colonisation et de la traite fait l'actualité, l'artiste gabonais Pierre Akendengue sort « Gorée », un album consacré à l'ancienne maison des esclaves dans l'île au large de Dakar.

Enseigner l'Histoire et la solidarité

Propos recueillis par
Moundiba Malanda

Poète, philosophe et musicien, Pierre Akendengue compte parmi les grandes voix du continent africain. Avec *Gorée*, l'artiste puise dans un style imagé et livre des textes à la fois lyriques, corrosifs ou allégoriques. Les mots, irrigués par les eaux vives d'une musique lumineuse, dansent sur le tempo syncopé de la grande forêt équatoriale, ce sanctuaire de la connaissance authentique menacé par les colons d'hier déguisés aujourd'hui en porteurs de développement. Lucide et rigoureuse, sa vision prône l'acceptation mutuelle de la différence comme base d'une nouvelle relation entre les peuples de la terre. Devant la « pensée terrible d'univers » des maîtres du monde, Akendengue chante les valeurs spirituelles de l'Afrique. Il oppose, à la volonté de puissance de l'Occident, les droits de la sagesse ancestrale, l'équilibre avec l'environnement et la solidarité sociale. Et mène son combat sur fond de mélodies épurées et innervées d'une rythmique joyeuse.

■ **Comment est né le projet de *Gorée* ?**

□ Quand j'ai visité Gorée, je suis rentré au Gabon meurtri. J'ai composé une chanson en souvenir de ce voyage, puis j'ai décidé de consacrer un CD à l'histoire de Gorée, car l'esclavage est une tragédie de

l'Histoire et la négation de l'humanité. Voulu et prémédité, la traite a duré quatre cents ans et a impliqué trois continents. Ce drame terrible doit être sacralisé au même titre que la Shoah. On a tendance à le banaliser et je trouve que les médias, les intellectuels et les politiques africains n'en parlent pas assez. Dans les manuels scolaires, on traite sans profondeur les causes et les conséquences de l'esclavage.

■ **En préambule de votre ouvrage, vous écrivez :**

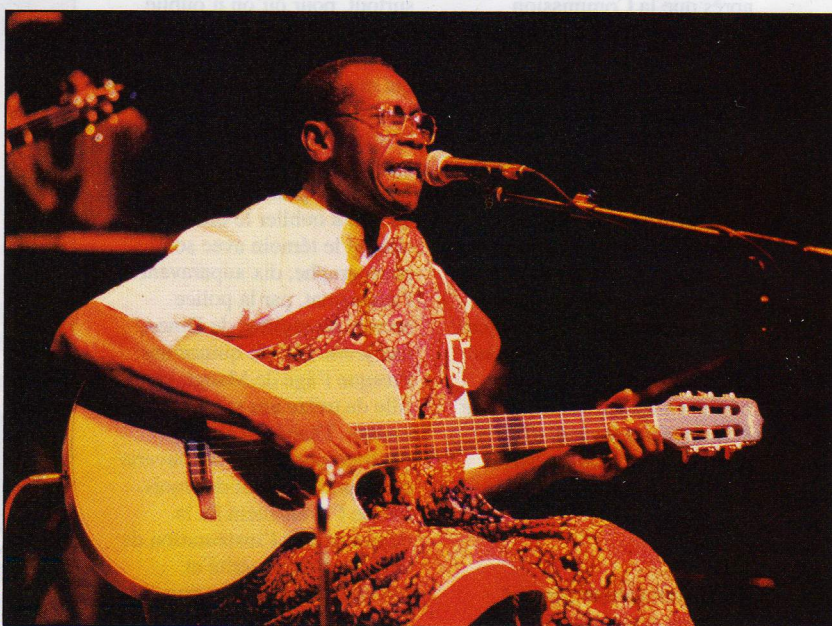
« *L'Europe a organisé la traite des esclaves et les rois et les chefs africains l'ont alimentée.* » Ne risquez-vous pas d'apporter une caution à ceux qui mettent dans le même panier

esclavagistes occidentaux et supplétifs africains ?

□ Non. Il faut promouvoir ce débat pour permettre aux détenteurs du savoir ancestral de dire ce qu'ils savent sur l'esclavage en Afrique. Il faut en parler pour éclaircir les responsabilités des uns et des autres. Il s'agit par la suite d'établir un dialogue et affirmer une fois pour toutes qu'il y a égalité entre les différentes

« cosmovisions » du monde. Chaque peuple conçoit l'univers selon sa culture. L'Occident est arrivé chez nous mu par une volonté de domination sur les autres peuples et notamment sur les Africains. Il faut qu'on en

penser que l'avenir est une invention de l'être humain. Qu'est-ce que nous savons de lui ? Et mon âme, depuis combien de temps existe-t-elle ? L'Occident nous apprend l'âge biologique, pas celle de



Une grande voix d'Afrique.

Catherine Millet

parle ! Mais, s'il est incontestable que la traite de dizaines de millions de Noirs a enrichi l'Occident, il est également vrai que quand il y a corrompu, il y a corrompu. Il serait trop facile de laisser les corrompus avec la conscience tranquille.

■ **Vous soutenez que l'humanité peut s'accorder malgré ses clivages. L'Université de la forêt, dont il est question dans *Gorée*, ne fait-elle pas allusion à ces différences ?**

□ Chez nous, on dit : « Seul le corps vieillit, mais l'âme ne vieillit pas. » Ce qui me fait

notre âme. En revanche, l'Université de la forêt nous enseigne qu'il y a des êtres invisibles dans la nature présidant aux cours d'eau, aux rochers, aux arbres. Ainsi, dans nos civilisations, l'invisible prend le pas sur le visible et influence notre conduite. On est là face à une conception de la vie qui diffère par rapport à l'Occident. Ce qui démontre que, dans chaque aire culturelle, il y a une manière spécifique de voir et d'envisager l'Univers. ■

▶ *Gorée*, Pierre Akendengue, Lusafrica

LA TRAITE A DURÉ QUATRE CENTS ANS

ET A IMPLIQUÉ TROIS CONTINENTS.